

La géographie : l'étude des interactions entre l'homme et la Terre, à différentes échelles.
La géopolitique = l'étude des tensions et des conflits, des rapports de pouvoir dans l'espace terrestre.

Géographie et géopolitique.

Le géographe français Yves Lacoste a contribué au renouveau de la géopolitique à partir des années 1970, avec un livre, *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre* (1976, réédité en 2012), puis à travers la revue *Hérodote*. Dans cet entretien publié en 2018, il revient sur les caractéristiques respectives de la géographie et de la géopolitique.

Estelle MÉNARD : Qu'est-ce que l'analyse géopolitique apporte à un sujet d'actualité ?

Yves LACOSTE : Cela dépend. Ça apporte beaucoup de choses, à condition de savoir manier le raisonnement géopolitique. La chose qui n'est pas encore passée dans l'opinion et chez les chercheurs, c'est que la géopolitique est la confrontation de raisonnements qui s'opposent, ouvertement ou non, et qui sont *des rivalités de pouvoir sur un territoire*. Je dis « un » territoire parce que généralement ce territoire apparaît comme un enjeu. Par exemple, quand il y avait la guerre civile au Liban, il y avait des groupes qui s'opposaient pour quelques immeubles. Ils disaient « ici, c'est chez nous » et en face, c'était l'adversaire. En face, il y avait soit des chrétiens qui s'opposaient à des musulmans, soit des tribus différentes. Alors qu'est-ce qu'une tribu... Ça, c'est un autre problème. Philippe Subra a fait faire de gros progrès à l'analyse géopolitique en l'appliquant à des petits territoires, ce qu'il a appelé la « géopolitique locale ».

Estelle MÉNARD : Pourquoi est-ce plus intéressant de parler de *représentations* plutôt que de théories ou d'opinions ?

Yves LACOSTE : Parce que la théorie, ça se veut scientifique, tandis que si vous prenez le mot « représentation », c'est une façon dont quelqu'un, à tort ou à raison, se représente les choses. Ce sont les leaders ou les intellectuels d'un groupe qui se racontent une histoire. Elle peut être fautive. Mais elle s'oppose à l'histoire que les intellectuels d'en face se racontent. À l'heure actuelle, le fait d'admettre que ce sont des arguments faux qui sont présentés, certains disent « ce n'est pas scientifique ». Mais, justement ! Le raisonnement scientifique consiste à prendre en considération des arguments faux. Ça, c'est très difficile à faire admettre. L'idée de représentations, elle n'est pas passée.

Estelle MÉNARD : Qu'est-ce qui a fait que le terme de géopolitique soit revenu dans l'actualité ?

Yves Lacoste : Ah ça, je n'y suis pour rien. Mais ça m'a beaucoup surpris ! C'est au moment de la guerre entre le Vietnam communiste et les Khmers rouges. Pour les communistes, cette guerre était consternante. Le directeur du journal *Le Monde* fait à ce moment un éditorial pour dire que c'était une question de géopolitique. Jusque là, le mot géopolitique était très lié au Nazisme. Parce que les géographes allemands – qui ont été de grands géographes, ce qui est difficile à admettre en France – utilisaient ce terme, sans trop le définir, pour justifier leur opposition

au Traité de Versailles qui avait privé l'Allemagne d'un certain nombre de territoires. Les géographes allemands ont ainsi publié des cahiers de travaux pratiques pour leurs élèves dans les lycées et collèges, où ils parlaient de géopolitique pour dénoncer les annexions. Ensuite, le nazisme qui vient plus tard à la fin des années 1920, a utilisé la géopolitique pour renforcer son influence. En France, les géographes français n'ont jamais voulu aborder les problèmes politiques. Après la Seconde Guerre mondiale, le terme de géopolitique était proscrit. C'est vers 1989 qu'il a commencé à revenir mais sans avoir été véritablement défini.

Léa GOBIN : Quelle importance de la politique dans les études d'un géographe ? Ces questions-là ne semblent pas assez abordées...

Yves LACOSTE : Bien sûr. On s'est posé la question quand Béatrice Giblin a créé l'Institut Français de Géopolitique, qui dépendait de l'Université Paris 8, qui était en 1968 à l'Université de Vincennes. En effet à l'époque, les bâtiments ont été construits en toute hâte dans le Bois de Vincennes.

Estelle MÉNARD : L'Université Paris 8 était réservée aux Sciences Humaines, par rapport à d'autres universités en France.

Yves LACOSTE : Oui, c'était une décision du Général de Gaulle et de ses ministres. Ils ont décidé que les chercheurs en Sciences Humaines, qui s'étaient beaucoup agités lors des événements de mai 1968, allaient être éloignés le plus possible. On a donc créé une nouvelle université, qui n'allait pas être vers le Bois de Boulogne, trop près de Nanterre. On nous a donc « déportés » à Saint-Denis.

Selma MIHOUBI : Quelle est la différence entre un géopolitologue et un géographe ?

Yves LACOSTE : Je ne veux surtout pas être considéré comme un géopoliticien ou un géopolitologue, moi je suis géographe ! À la rigueur, si vous voulez, spécialiste des questions géopolitiques. Je suis capable de mener des raisonnements qu'un géopolitologue ne fera pas. Par exemple, un géopolitologue me dira que les questions géologiques ne sont pas importantes. Or le pétrole, c'est de la géologie !

Estelle MÉNARD : Vous avez mentionné l'utilité du raisonnement géographique dans les questions politiques et dans la lutte contre le patronat. Aujourd'hui est-ce que ce raisonnement est récupéré ?

Yves LACOSTE : Pour les grandes entreprises, le raisonnement géographique, c'est extraordinaire ! Si on se rend compte que la géographie c'est un outil, qui sert à faire la guerre... Par exemple, les problèmes de l'eau : Comment vous contrôlez l'eau ? Comment vous détournez l'eau d'un fleuve pour tel projet ? Vous allez présenter ce projet comme parfait, et en plus, parfaitement écologique.